

RAYMOND MASON

MENERBES EN LUBERON

24 septembre – 7 novembre 2009



Galerie Jacques Elbaz, 1, rue d'Alger - 75001 Paris
Du mardi au samedi de 10h30 à 12h30 et de 14h à 18h30
Tél : +33 (0)1 40 20 98 07

Contact presse : Brigitte Berna 06 07 75 00 93
Françoise Umbach-Bascone 06 80 03 36 57
galerie.jacqueselbaz@free.fr

Après «Raymond Mason, bronzes 1952-1964» et «Raymond Mason, sculptures polychromes, dessins», la galerie Jacques Elbaz présente le second volet d'un cycle consacré aux sculptures peintes de l'artiste, accompagnées de leurs dessins préparatoires.

Artiste majeur de la sculpture réaliste contemporaine, Raymond Mason est né à Birmingham en 1922, il vit et travaille à Paris depuis 1946. Après des études au Royal College of Art et à la Slade School de Londres, Raymond Mason va puiser dans la réalité les sources de son inspiration.

D'importantes expositions lui ont été consacrées dans de nombreux pays, y compris des rétrospectives à Paris, Londres et Birmingham.

L'exposition s'articule autour d'une dizaine d'œuvres, ayant pour thème les paysages du Luberon, réalisées entre 1960 et 1982, dessins à l'encre, bas-reliefs en bronze ou en résine polyester polychrome et elle s'achève avec le haut-relief des *Vendangeurs*.

Cet ensemble est une étape importante dans l'œuvre de Raymond Mason. Il a imaginé une sculpture de paysage, tout à fait inhabituelle jusqu'alors. Le contraste est évidemment très fort avec les villes du Nord, les paysages urbains et la foule, sujets de prédilection de l'artiste. Ces paysages ont aussi contribué à deux changements essentiels dans son travail : l'utilisation de la résine et de la couleur.

En 1958, Raymond Mason achète une maison près de Ménerbes, elle se dresse au milieu des vignes face au versant nord du Petit Luberon.

Je suis tellement citadin dans l'âme qu'il m'a fallu au moins deux ans pour réaliser que les paysages qui m'entouraient étaient exceptionnels. Que de plus, c'étaient des paysages faits pour un sculpteur. Quand le mistral souffle, chaque rocher et chaque buisson de la colline d'en face prend un tel relief que j'ai l'impression que je pourrais les toucher rien qu'en étendant la main. Aussi me suis-je mis à faire un dessin de temps en temps, à partir de la maison, en déplaçant juste ma chaise.

R.M. Notes inédites, Ménerbes.



La montagne du Luberon, 1960, encre de Chine sur papier, 47,5 x 81 cm

L'exposition s'ouvre sur deux très beaux papiers de 1960-62. Ces dessins précis, acérés, couvrent à l'encre noire la surface du papier blanc.

Les lignes de fuite se confondent avec la route qui s'enfonce au milieu des cultures et des vignes, pour se perdre dans les lignes arrondies des plis et replis du Luberon.

Ce que j'aime dans le dessin, moi, c'est la rigueur. Une attaque physique, articulée, tridimensionnelle du papier. R.M. Texte inédit, 1976.

Le passage d'une surface plate à une surface en relief est à la base de l'art de Raymond Mason.



Le cortège de nuages, 1970, résine époxyde et acrylique, 95 x 131 x 15 cm



Le Roucas, 1970, résine époxyde et acrylique, 106,5 x 178 x 10 cm

...Par la suite, il m'est arrivé de mettre un sac de plâtre à côté de moi et de modeler directement à partir du paysage... Au cours des années, j'ai accumulé un certain nombre de paysages en bas-reliefs. Pierre Matisse a fait fondre en bronze les premiers d'entre eux, mais nous avons eu du mal à les accrocher en raison de leur poids. Plus tard ils ont été moulés en résine polyester, puis, dernière étape, peints par moi. R.M. Notes inédites, Ménerbes.

Les premiers reliefs de paysages exécutés entre 1960 et 1963 et tirés en bronze, se placent entre les panoramas urbains et *La foule*. Ils aboutiront aux bas-reliefs peints, aux gouaches des années 1970 et enfin aux *Vendangeurs* de 1981-82. C'est aussi en 1974, année d'intense travail sur le Luberon, qu'il réalisa à Ménerbes la première étude d'une *Tragédie dans le Nord*, opposant ainsi le Sud heureux et insouciant au Nord grave et sombre.

Avec ses paysages du midi, Raymond Mason s'affronte pour la première fois à la terre, à la nature et non pas à la ville humaine. L'artiste est interpellé par la puissance des éléments naturels : l'éblouissement du soleil, les couleurs de la terre, la densité des nuages, l'action du vent sur la végétation.

Il se confronte aux volumes du Luberon, crevasses, ravins profonds, modelé de la montagne qui lui fait face en opposition avec la plaine où la présence de l'homme n'est évoquée que par les maisons, les routes et les cultures, telle une exclusion voulue de la figure humaine.



Le Luberon n°1, 1974, résine époxyde et acrylique, 106,5 x 178 x 10 cm

«À l'évidence, Mason trouve une plénitude physique dans l'ardeur manuelle avec laquelle il fait surgir, du plâtre et des couleurs, des apparences d'arbres, de rochers, de nuages, de maisons» écrivait James Lord en 1974, lors de l'exposition à la galerie Pierre Matisse.

L'utilisation de la résine polyester, lui a permis d'aborder la sculpture en couleur, *aussi vivante, humaine, chaude que possible*.

Une sculpture en couleur est infiniment plus humaine qu'une autre en marbre ou en bronze... Une sculpture est inerte, mon but est de la rendre vivante et valide. Je façonne mes grandes compositions aussi dynamiquement que je peux et je les colorie parce que je veux qu'elles plaisent et qu'elles plaident auprès d'autres êtres humains. Extrait d'un entretien de Raymond Mason et de Michael Peppiatt, Londres, 1982.



Grand paysage du midi, 1975, résine époxyde et acrylique,
106 x 200 x 13 cm

C'est dans *Le grand paysage du midi* de 1975 que l'artiste célèbre le soleil méridional, un soleil placé au centre de l'oeuvre et qui rayonne. Ce soleil n'est pas sans faire penser à ceux de Van Gogh. Il inonde la plaine et par sa lumière crue sculpte les reliefs et révèle la richesse des couleurs provençales.

Le soleil est le signe de la réalité. Si on le voit rarement sa présence se fait sentir partout par le jeu des ombres. L'ombre est fugitive. Elle marque les minutes. R.M. texte inédit, non daté.



Les Vendangeurs, 1982, résine polyester et acrylique, 280 x 325 x 170 cm

Tous les paysages du Luberon préparent aux *Vendangeurs*, la seule de ses grandes sculptures dont la scène se passe à la campagne et qui met en évidence la beauté de la terre et du soleil. Elle est aussi la réponse nécessaire à *Une tragédie dans le Nord*. L'exubérance de la nature, la joie qui répond à la douleur. C'est en effet une des rares oeuvres monumentales de Mason qui soit tout à fait heureuse.

Ce fut seulement récemment, en 1978, que Janine et moi passâmes un automne entier ici jusqu'à Noël. Les beaux jours succédaient aux beaux jours et je contemplais les vignes qui se teintaient de rouge, de brun et d'or tandis que mes amis fermiers récoltaient lentement leur muscat et l'Alphonse Lavallé. Je fis une aquarelle ou deux puis envisageai bientôt une grande sculpture sur ce thème...

R.M. Notes inédites, Ménerbes.

Raymond Mason ne retient que quelques rangs de vignes, tel un détail de ses paysages et en supprimant le second plan, nous projette dans un monde perpétuel et illimité. C'est un instantané de vie quotidienne. L'homme est à nouveau présent dans sa dualité, immobilisé dans une attitude truculente.

Le soleil est absent de la représentation, mais signifié par sa chaleur, son éblouissement, suggéré par le mouvement de la femme qui plisse les yeux et se protège de sa main pour regarder le spectateur et le jeu d'ombre et de lumière sur les vignes.

Cet ensemble de sculptures de paysages, tout en étant différent par son sujet, par la quasi-absence de figure humaine et d'architecture reste pourtant profondément dans la lignée de son oeuvre. Qu'ils soient paysages urbains ou paysages du Luberon, les sculptures de Raymond Mason cherchent toujours à exprimer et si possible à exalter le monde immédiatement présent autour de lui.